



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



EXPOSITION

*DE MONACO À CHANTILLY
UNE PRINCESSE DES LUMIÈRES
EN QUÊTE DE LIBERTÉ*

DOSSIER
DE PRESSE
AUTOMNE 2025

CONTACT PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

www.alambret.com

+ 33 (0)1 48 87 70 77

chateaudchantilly@alambret.com



SOMMAIRE

EXPOSITION DE MONACO À CHANTILLY,
UNE PRINCESSE DES LUMIÈRES EN
QUÊTE DE LIBERTÉ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE	— 04
LIEU DE L'EXPOSITION	— 05
L'EXPOSITION PAS À PAS	— 06
• LA PRINCESSE VENUE DE LA MER	
• UNE SÉPARATION RETENTISSANTE	
• L'AMOUR ET L'AMITIÉ : LA PRINCESSE DE MONACO ET LE PRINCE DE CONDÉ, ENTRE CHANTILLY ET BETZ	
• HUBERT ROBERT AU SERVICE DE LA PRINCESSE DE MONACO : LA NAISSANCE DE L'ESTHÉTIQUE NÉOGOTHIQUE	
• DE L'ÉMIGRÉE MONACO À LA PRINCESSE DE CONDÉ	
L'EXPOSITION EN QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE	— 9
EXPOSITION PARTENAIRE	— 16
DESTINATION CHANTILLY	— 17
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	— 22



Page de couverture :
Claude Dejoux

La Princesse de Monaco (née Marie Catherine de Brignole-Sale)
(1738-1813), 1783

Terre cuite, 41,8×23×22,5 cm, Paris, musée du Louvre, département
des Sculptures, inv. RF 3150

© GrandPalaisRmn / Musée du Louvre - Franck Raux

Pages 2-3 :

Anton Raphael Mengs (d'après)

Marie Catherine de Brignole-Sale, princesse de Monaco
Huile sur toile, 83×68 cm, Monaco, Palais princier

© Monaco, Archives du Palais princier – Geoffroy Moufflet

DE MONACO À CHANTILLY UNE PRINCESSE DES LUMIÈRES EN QUÊTE DE LIBERTÉ

Château de Chantilly, musée Condé, cabinet d'arts graphiques Prince Ayn Khan.

Une exposition placée sous le haut patronage de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco.

Après le destin romantique de Louise d'Orléans, première reine des Belges, en 2024, le musée Condé explore le parcours et le rôle de mécène des arts d'une autre figure féminine méconnue qui a marqué son histoire : Marie Catherine de Brignole-Sale, princesse de Monaco puis de Condé (1738-1813). Grâce à un partenariat ambitieux noué avec le palais princier de Monaco, une exposition inédite, fruit d'un projet de recherche croisé entre les archives du palais princier de Monaco et celles du musée Condé, dévoile la vie romanesque et la commande artistique d'une figure hors du commun, entre siècle des Lumières et Révolution.

Cette figure méconnue de notre histoire forme un trait d'union entre deux princes importants du XVIII^e siècle, Honoré III de Monaco et Louis Joseph de Bourbon-Condé. Originaire de Gênes, Marie Catherine de Brignole-Sale (1738-1813) épouse le prince Honoré III de Monaco en 1757. Leur mariage rapidement malheureux aboutit à une séparation retentissante, suscitée, entre autres, par les sentiments que la princesse nourrit pour le prince de Condé, seigneur de Chantilly. Désormais indépendante, Marie Catherine devient une princesse des Lumières et une mécène engagée. De Betz à Chantilly, en passant par son hôtel de Monaco à Paris, elle encourage des formes singulières d'art, avant la Révolution qui entraîne son émigration.



Jean Baptiste Pigalle (Rueil-Malmaison, 1714-Paris, 1785)
L'Amour embrassant l'Amitié, 1758
Marbre
Paris, musée du Louvre, RF 297
© GrandPalaisRmn / Musée du Louvre - Michel Urtado

LIEU DE L'EXPOSITION



MUSÉE CONDÉ, CHÂTEAU DE CHANTILLY

Joyaux du patrimoine français, le musée Condé est l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Ce prince, considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, a fait du Château de Chantilly dont il a hérité l'écrin de ses innombrables chefs-d'œuvre et manuscrits précieux. Cette collection est aujourd'hui la plus importante en France pour l'art ancien après le musée du Louvre. Le château, le musée et les collections ont été donnés en 1886 à l'Institut de France, l'actuel propriétaire. Près de 546 824 personnes ont visité le Château de Chantilly en 2024.

Le cabinet d'arts graphiques Prince Ayn Khan

En 2017, le Château de Chantilly a inauguré son cabinet d'arts graphiques. Cinq salles au décor historique ont été restaurées pour constituer l'écrin d'ambitieuses expositions puisant dans les remarquables collections de dessins, d'estampes et de photographies du musée Condé. Des chefs-d'œuvre, parfois inédits, sont présentés au rythme de deux à trois expositions par an.

L'EXPOSITION PAS À PAS

LA PRINCESSE VENUE DE LA MER

Née à Gênes le 16 septembre 1738, fille unique du marquis de Brignole-Sale et nièce du doge, Marie Catherine est issue de l'une des plus puissantes familles de cette influente république méditerranéenne. Élevée à Paris, la jeune femme est remarquée par le prince Honoré III de Monaco (1720-1795), qui fréquente alors sa mère... Bien qu'ayant espéré une alliance plus prestigieuse dans la noblesse française, le prince se résout à envisager ce parti moins noble mais plus lucratif. Après les noces fastueuses du 15 juin 1757 à Monaco où s'expriment bien des crispations protocolaires, Marie Catherine est d'abord une épouse amoureuse, tenant son rang. Mais cette union avec « la plus jolie femme de France » (selon Walpole) se dégrade progressivement.

Les collections du palais princier de Monaco permettent de revivre les fastes monégasques et d'admirer, en autres, des portraits dynastiques qui quittent de manière exceptionnelle les murs du palais.

UNE SÉPARATION RETENTISSANTE

La nouvelle princesse de Monaco donne naissance à deux petits princes. Elle tient son rang au sein de l'hôtel de Matignon, résidence du couple à Paris. L'ennui qui la gagne, les rumeurs de sa liaison avec le prince de Condé, son refus de se rendre à Monaco, le caractère ombrageux et jaloux d'Honoré III, ses mauvais traitements rapportés par des témoins, conduisent à la demande formulée par la princesse d'une séparation de biens et de corps devant le parlement de Paris qui lui rend un arrêt favorable le 31 décembre 1770. Dès lors, Marie Catherine reprend sa liberté et devient une mécène des arts. L'hôtel de Monaco qu'elle fait édifier par Brongniart devient la vitrine de cette nouvelle indépendance.

Cette lectrice des philosophes des Lumières existe en son nom propre et peut vivre librement ses passions, aux côtés de son cher ami, Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé (1736-1818), qu'elle ne quitte désormais plus. À Paris, près du palais Bourbon que le prince agrandit à grands frais, où l'amour jaillit du moindre décor et du moindre kiosque, Alexandre Brongniart érige pour la princesse un hôtel de Monaco au cours des années 1770, une résidence détruite à la Révolution, puis reconstruite et abritant depuis 1937 l'ambassade de Pologne. Les plans monumentaux d'Alexandre Brongniart restituent l'ambition d'une princesse bâtisseuse et évoquent ses intérieurs.



Vue d'arc de triomphe dressé à l'occasion du mariage du Prince Honoré III de Monaco et Marie Catherine de Brignole-Sale
Dessin
Monaco, Palais Princier
© Palais de Monaco

L'AMOUR ET L'AMITIÉ : LA PRINCESSE DE MONACO ET LE PRINCE DE CONDÉ, ENTRE CHANTILLY ET BETZ

Après la séparation de 1770, Condé et Monaco vivent ouvertement leur amour. Tous deux s'adonnent à la même frénésie de construction de résidences et d'aménagement de jardins. Non loin de Chantilly mais à une certaine distance tout de même, Marie Catherine élit le château de Betz (Oise) comme son ultime refuge. Là, en miroir de ce que le prince de Condé imagine au Palais Bourbon ou à Chantilly, elle est la promotrice d'une aspiration nouvelle, rousseauiste, d'un retour à la nature, mais aussi du goût pour les fabriques pittoresques, ornant les jardins qu'on appelle « anglo-chinois ». En cette fin de XVIII^e siècle, la visite de jardins est devenue un passe-temps à la mode, et ceux qui, comme la princesse de Monaco, ne peuvent se rendre à la cour, utilisent leurs jardins et leurs fabriques pour s'attirer la compagnie de personnalités en vue. D'un temple de l'Amitié à l'autre, les sentiments que ce couple de princes esthètes partagent sont immortalisés dans la pierre, le marbre ou le plâtre, grâce à Jean Baptiste Pigalle ou Claude Dejoux. Autour d'elle, autour d'eux, gravitent architectes, sculpteurs, paysagistes, peintres ou dessinateurs parmi les plus novateurs et talentueux des derniers feux de l'Ancien régime.

HUBERT ROBERT AU SERVICE DE LA PRINCESSE DE MONACO : LA NAISSANCE DE L'ESTHÉTIQUE NÉOGOTHIQUE

*Le Raphaël des paysages,
Le poète des temps, Robert a crayonné
Ce château pittoresque en naissant ruiné.*

C'est ainsi que le poète Joseph Antoine Joachim Cerutti rend hommage au travail réalisé par Hubert Robert pour la tour gothique en ruine du parc de la princesse de Monaco à Betz. Ce dessinateur, peintre et concepteur de jardins collabore à la création cette remarquable fabrique néogothique. Contemporain de nombreuses destructions médiévales, l'artiste devient, peut-être malgré lui et encouragé par ses mécènes princiers, l'un des initiateurs en France d'une esthétique médiévale promise à un brillant avenir.



Hubert Robert
Vue de la chapelle Sainte-Marie, dite « chapelle de l'abbé », à l'abbaye de Chaalis, Chaalis, 1765
Sanguine
Besançon, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale de Besançon - Collection Pierre-Adrien Pâris

DE L'ÉMIGRÉE MONACO À LA PRINCESSE DE CONDÉ

La Révolution française frappe la princesse de Monaco et le prince de Condé de plein fouet. L'implacable prince du sang prend rapidement la tête de l'une des principales armées de la contre-révolution et la princesse de Monaco le suit sur les routes d'une émigration ballottée dans l'Europe entière, de l'Italie jusqu'en Russie. L'exposition permet de suivre l'épopée romanesque d'un couple en révolution, entre désespoir et sens de l'honneur. Les épreuves ne cessent vraiment qu'à la faveur des dernières années en Angleterre (1801-1813), où, enfin, la princesse de Monaco désormais veuve peut épouser son éternel amant et devenir, enfin, princesse de Condé, avant de rendre son dernier souffle en 1813, à Wimbledon, sans avoir eu l'occasion de retrouver la France. L'émouvant contrat de mariage d'un couple âgé de plus de 70 ans, éloigné de sa patrie, vient clore cette première manifestation monographique dédiée à la princesse de Monaco. Elle vise à redonner sa place à cette grande mécène, mieux cerner son rôle dans le domaine des arts, et ressusciter ses hôtels, parcs et châteaux grâce à des sculptures, tableaux, dessins, gravures et documents d'archives inédits.



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



DE MONACO À CHANTILLY
UNE PRINCESSE DES LUMIÈRES
EN QUÊTE DE LIBERTÉ

EXPOSITION

DU 18 OCTOBRE 2025 AU 4 JANVIER 2026

DOMAINE ET ÉCURIES DES PRINCES

chateaudechantilly.fr



ARTCURIAL



FONDATION
LOUIS LE MASSON ET
FRANÇOIS MASSON
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



L'OBJET D'ART

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE



Dominique Joseph Bressan (Monaco 1670-1746)
Vue du palais de Monaco
1732
Huile sur toile
Monaco, Palais princier, 18262
© Monaco, Archives du Palais princier – Geoffroy Moufflet

Ce tableau montre le palais princier de Monaco tel que Marie Catherine le connaît après son mariage avec Honoré III. On y remarque les principaux embellissements mis en oeuvre au siècle précédent : jardins à la française et grand escalier dans la cour d'honneur. C'est sur la place du palais que débouche le cortège du mariage de Marie Catherine et d'Honoré III en 1757. Il prend place sur le Rocher, la partie la plus ancienne de la principauté de Monaco.



Attribué à Anton Raphael Mengs (Ústí nad Labem, 1728-Rome, 1779)
Portrait de Marie Catherine de Brignole-Sale
Non daté, XVIII^e siècle
Huile sur toile
Monaco, palais princier, 19140
© Monaco, Archives du Palais princier - Geoffroy Moufflet

Le tableau original de cette série peut être dû à Mengs. Peintre néoclassique allemand, celui-ci fait carrière à Rome, à Naples puis à Madrid. En 1769, malade, il rentre en Italie pour se soigner. Débarqué à Monaco et dans l'incapacité de continuer son voyage à cause de sa santé, il est accueilli par le prince Honoré III. Son épouse lui fait envoyer des couleurs et des pinceaux et aurait pu poser pour lui à Gênes, lorsqu'il y séjourne brièvement après son passage à Monaco.

Dans les copies de l'œuvre originale, on remplace une robe par une autre. Marie Catherine est ici vêtue d'une robe à la française.



Attribué à Antone Raphael Mengs (Ústí nad Labem, 1728–Rome, 1779)
Portrait de Marie Catherine de Brignole-Sale
 Sans date, XIX^e siècle (?)
 Huile sur toile
 Monaco, palais princier, 19448
 © Monaco, Archives du Palais princier – Geoffroy Moufflet

Faire copier un portrait est une pratique courante sous l'Ancien Régime. La copie permet à la noblesse de distribuer ses portraits à sa famille ou à ses amis et de meubler ses différentes résidences.

Au XIX^e siècle, pour pallier la disparition des œuvres dispersées pendant la Révolution, de nouvelles copies sont exécutées. C'est sans doute le cas de cette version du portrait de Marie Catherine. Son grand habit, porté uniquement à la cour, est un vêtement formel dédié aux occasions importantes. Le « grand corps », rigide et baleiné, permet de maintenir le buste bien droit. Son décolleté est profond et dévoile la plupart du temps les épaules.



Attribué à Louis Tocqué (Paris, 1696-1772)
Honoré III de Monaco, portrait au genou
 Huile sur toile
 Monaco, palais princier, 17938
 © Monaco, Archives du Palais princier – Geoffroy Moufflet

Après s'être illustré au cours de ses jeunes années dans le métier des armes, et alors que, célibataire, il approche de ses trente ans, le prince Honoré III de Monaco (1720-1795) nourrit de grandes ambitions matrimoniales. Même s'il espérait meilleure alliance dans l'aristocratie française, le prince de 35 ans s'éprend de de la fille de sa maîtresse et, malgré leur différence d'âge, la demande en mariage.

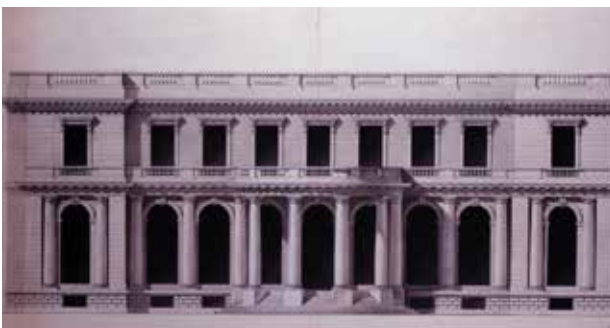
Ce portrait d'apparat montre toute l'ambition politique que nourrit alors le prince.



Louis Carrogis, dit Carmontelle (Paris, 1717-1806)
Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé
 1762
 Mine de plomb, aquarelle, sanguine et gouache
 Chantilly, musée Condé CAR 5
 © RMN-Grand Palais / Domaine de Chantilly - René Gabriel Ojeda

Veuf depuis 1760, le prince de Condé rencontre Marie Catherine à la cour en 1761. L'année suivante, il remporte les rares victoires françaises de la guerre de Sept Ans, à Grüningen et à Johannisberg, qui l'auréolent de triomphe : ces noms sont justement inscrits ici sur une caisse de lauriers. Les premières marques de tendresse apparaissent dans les lettres qu'il échange avec la princesse de Monaco dès 1764, tandis que les rumeurs de liaison vont bientôt bon train.

Plus tard, le mécénat du prince inspire celui de sa maîtresse, et réciproquement.



Alexandre Théodore Brongniart (Paris, 1739-1813)
Élévation de la façade sur la cour de l'hôtel de Monaco
 Vers 1774
 Pointe sèche, plume et encre noire, lavis
 Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris, D.4425
 © CCO Paris Musées / Musée Carnavalet

Le nouveau refuge vers la liberté de la princesse de Monaco emploie les dernières innovations architecturales. Sur la façade sur cour, Brongniart combine les principes de la tradition française, l'accent sur la partie médiane et le jeu avec les lignes horizontales, avec des motifs inspirés de l'italien Andrea Palladio (1508-1580), à l'instar du recours au soubassement traité en bossages (pierres en saillie) et du soin apporté aux entablements et aux baies du rez-de-chaussée, flanquées de colonnes d'ordre toscan.



Alexandre Théodore Brongniart (Paris, 1739-1813)
Projet de décoration pour la chambre à coucher de Madame de Monaco
 Vers 1774
 Plume et encre
 Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris, D.4428
 © CCO Paris Musées / Musée Carnavalet

Éclairée par deux fenêtres, la chambre à coucher comprend une alcôve contenant le lit à la turque de la princesse, surmonté d'enfants en plâtre. Des arcades en plein cintre scandent les murs : certaines sont occupées par des trumeaux de glace, tandis que les écoinçons sont sculptés chacun d'une cassolette au milieu d'arabesques et de fleurs et que les parclozes sont constituées de chutes de fleurs et d'acanthes. Les portes et volets sont peints en couleur « bois de rose ».



Album du comte du Nord : le Kiosque chinois
1784
Atlas in-folio de 32 planches relié en maroquin rouge aux armes de l'empire de Russie, dessins à la plume réhaussés d'aquarelle
Chantilly, musée Condé, 1930-1-1
© GrandPalaisRMN - Domaine de Chantilly-Franck Raux - René Gabriel Ojéda

Louis Joseph hérite de la passion des bâtiments de son père (qui a notamment fait ériger les Grandes Écuries de Chantilly), comme en témoigne l'album qu'il offre à son hôte, le futur tsar Paul I^{er} de Russie, après son séjour à Chantilly en 1782.

En 1770, il demande à son architecte, Jean François Leroy, de créer un nouveau labyrinthe dans le petit parc de Chantilly, dont le souvenir subsiste ici.

Au centre figure un pavillon de repos au style chinois très caractérisé. La coupe nous en montre les intérieurs ornés de torchères sous forme de Chinoises, de canapés logés dans des niches, et de tableaux et bas-reliefs sur des thèmes d'Extrême-Orient.



Hubert Robert (Paris, 1733-1808)
Vue animée d'une forteresse aux armes de la princesse de Monaco : projet pour les jardins de Betz
Vers 1785
Pierre noire et estompe
Chantilly, musée Condé, 2021.4.1
© RMN-Grand Palais / Domaine de Chantilly - Michel Urtado

Ce dessin d'Hubert Robert récemment redécouvert montre une forteresse ruinée où les armoiries de la princesse de Monaco figurent au-dessus du pont-levis. Il s'agit d'un projet pour la fabrique néogothique imaginée par l'artiste à Betz. Comme dans la réalisation finale, on aperçoit à gauche tour accessible par une passerelle escarpée.

À Betz, ce projet devait faire partie d'une série de ruines médiévales et de monuments de date et d'origine incertaines.



Hubert Robert (Paris, 1733-1808)
Ruines [du Palais de la Cité]
Vers 1776
Sanguine
Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris, D.5325
© CCO Paris Musées / Musée Carnavalet

En cette fin du XVIII^e siècle, les structures médiévales sont encore très présentes dans le tissu urbain de Paris et inspirent Hubert Robert. Celui-ci ne les tolère que lorsqu'elles sont en proie aux flammes ou qu'elles sont en cours de destruction : ce sont les signes pittoresques de vie et l'animation environnante qui l'intéressent. C'est le cas lorsqu'il dessine les vestiges de la Grosse Tour du palais de la Cité après l'incendie de 1776.



Claude Dejoux (Vadans, 1732-Paris, 1816)
Marie Catherine de Brignole-Sale, princesse de Monaco
1783
Terre cuite sur piédouche en marbre
Paris, musée du Louvre, inv. RF 3150
© GrandPalaisRmn / Musée du Louvre - Franck Raux

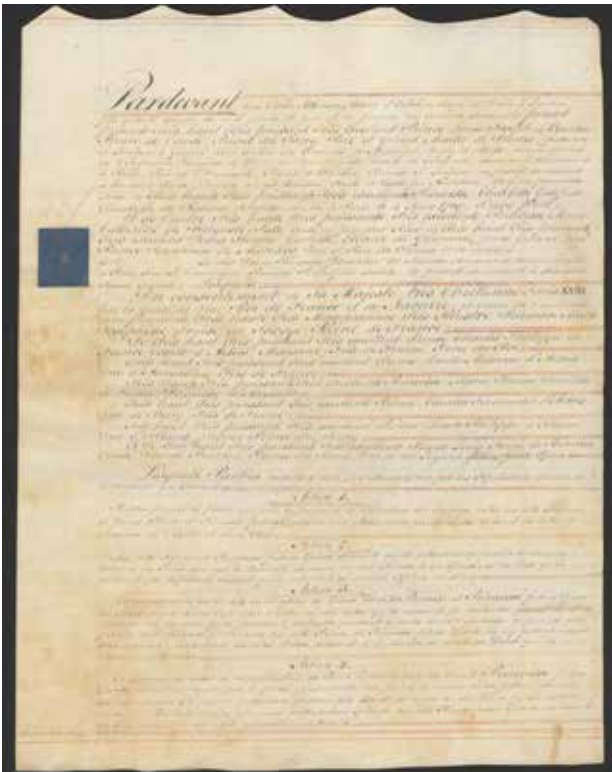
Claude Dejoux fait partie de l'équipe de sculpteurs travaillant au décor de l'opéra royal de Versailles sous la direction de Pajou, avant d'être reçu à l'Académie royale en 1779. Il est ensuite au service de la princesse de Monaco à Betz.

Ce buste est l'un de ses chefs-d'œuvre : délicatesse du modelé du visage, virtuosité de la chevelure, expression détachée révélant une sensibilité intérieure un peu mélancolique allée avec une certaine hauteur aristocratique. Il s'agit du modèle probable du marbre exposé au Salon de 1785.



Jean Baptiste Pigalle (Rueil-Malmaison, 1714-Paris, 1785)
L'Amour embrassant l'Amitié
 1758
 Marbre
 Paris, musée du Louvre RF 297
 © GrandPalaisRmn / Musée du Louvre - Michel Urtado

Ce chef-d'œuvre de la sculpture dispose d'un prestigieux historique : commandé en 1754 par la marquise de Pompadour pour le parc du château de Bellevue, achevé en 1758, il n'y est jamais installé, le domaine ayant été cédé au roi l'année précédente. Le groupe est racheté par Pigalle en 1764 à la vente après décès de la marquise. Le sculpteur le revend ensuite à Louis Joseph de Bourbon-Condé qui le place dans les jardins de son hôtel du Palais Bourbon à Paris en décembre 1772.



Contrats de mariage de Louis Joseph, prince de Condé et de Marie Catherine, princesse de Monaco
 1808
 Chantilly, archives du musée Condé, 1-A-044-02-01 et 02
 © Musée Condé

Le prince de Condé a 72 ans et la princesse de Monaco 70. Alors qu'Honoré III de Monaco est mort en 1795, sa veuve peut enfin se remarier. L'union des éternels amants est célébrée dans l'intimité le 24 décembre 1808 à Wanstead House.

Le contrat de mariage, signé par tous les princes français en émigration, est établi selon la coutume de Paris, sous le régime de la séparation de biens. Cet émouvant document couronne plus de quarante ans d'un amour qui ne se dissipe qu'avec la mort de la princesse en 1813.

COMMISSARIAT

Mathieu Deldicque, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval, Château de Chantilly et **Thomas Fouilleron**, directeur des Archives et de la Bibliothèque du palais princier de Monaco.

PRÊTEURS

Beauvais, archives départementales de l'Oise
Besançon, bibliothèque municipale
Besançon, musée des Beaux-Arts
Crépy-en-Valois, archives municipales
France, collections particulières
Monaco, palais princier
Monaco, Archives et Bibliothèque du palais princier
Monaco, Nouveau musée national de Monaco
Monaco, cathédrale
Paris, musée du Louvre, département des sculptures
Paris, musée Carnavalet

MÉCÈNES

S.A.S. le Prince Albert II, Artcurial, Fondation Louis Le Masson et François Masson, Friends of the Domaine de Chantilly

ARTCURIAL



FONDATION
LOUIS LE MASSON ET
FRANÇOIS MASSON
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



Friends of the Domaine de
CHANTILLY

CATALOGUE

Catalogue aux éditions In Fine.

206 pages, 150 illustrations, 35 €.

Sous la direction de Mathieu Deldicque et de Thomas Fouilleron, avec les contributions de Thomas Blanchy, Alain Bottaro, Adrien Enfedaque, Sophie North, Matthieu Pène, Laura Pichard, Guilhem Scherf, Gabriel Wick et Marie Ygonin.

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

L'OBJET D'ART

L'Oise des jardins. Créateurs et créations (1600-1920)

Archives départementales de l'Oise

Exposition du 13 octobre 2025 au 26 juin 2026

L'Oise, terre de jardins, des plus connus aux plus confidentiels, a été le berceau d'expérimentations et de créations parfois avant-gardistes dont le territoire perpétue encore la mémoire et la conservation. À travers cette exposition, les archives départementales de l'Oise vous invitent à parcourir l'histoire de l'art des jardins sur le territoire de l'Oise tout en partant à la rencontre de leurs créateurs, illustres ou amateurs.

Vous découvrirez comment s'est opérée la mutation du jardin Renaissance, d'inspiration italienne, vers les canons du jardin régulier qui s'imposent progressivement aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous l'impulsion de figures comme Claude Mollet, André Le Nôtre et Jules Hardouin-Mansart. La fin du Siècle des Lumières est quant à elle marquée par la vogue des jardins pittoresques, pour laquelle on observe une concentration notable de réalisations dans l'Oise des années 1770 jusqu'à la Restauration, suivant les travaux du marquis de Girardin, de Jean-Marie Morel et Thomas Blaikie. Enfin, les créations de la période 1850-1920, dues à des paysagistes comme Louis Sulpice Varé, Edouard André ou André et Achille Duchêne, illustrent la variété et le renouvellement perpétuel de l'art des jardins, toujours d'actualité de nos jours.

Archives départementales de l'Oise - 71, rue de Tilloy - 60000 BEAUVAIS.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00.

Ouvertures exceptionnelles les samedis 10, 17 et 24 janvier 2026 de 14h00 à 18h00.

Entrée gratuite.



Thomas-Charles Naudet
Entrée du jardin de Villette, 1803
Gravure aquarellée
AD Oise, 1 Fi 1/114/5
© Archives départementales de l'Oise



Lambert Joseph Pingray
Château de Thury-en-Valois, 1846
Aquarelle
AD Oise, 89 Fi 57
© Archives départementales de l'Oise

DESTINATION CHANTILLY



LE CHÂTEAU DE CHANTILLY

LE CHÂTEAU

Le Château de Chantilly est l'œuvre d'un homme : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897). Grâce aux précautions testamentaires prises par ce dernier, Chantilly reste, un siècle plus tard, un écrin de richesses préservé où le charme du XIX^e siècle continue d'opérer.



Le Château de Chantilly
© Thibault Charpentier

LA GALERIE DE PEINTURE

Le duc d'Aumale a conçu les Galeries de Peinture pour être l'écrin de ses collections exceptionnelles. Il a ainsi rassemblé la seconde collection de peintures anciennes en France, après celle du musée du Louvre. Conformément à la volonté du duc d'Aumale, la présentation des œuvres est restée inchangée depuis le XIX^e siècle, ce qui offre la possibilité unique de voyager dans le temps et de découvrir une muséographie typique de cette époque. On y admire la peinture italienne des XV^e et XVI^e siècles (Raphaël, Botticelli, Titien...); la peinture française des XVI^e et XVII^e siècles (Clouet, Poussin, Watteau, Delacroix...) ainsi qu'une prestigieuse collection de dessins, de photographies et d'objets d'art.



La Galerie de Peinture
© Sophie Lloyd

LE CABINET DES LIVRES

Conçu comme un écrin pour abriter la magnifique collection qu'il avait rassemblée, le cabinet des livres était l'une des pièces favorites du duc d'Aumale qui fut le plus grand bibliophile de son temps. Héritier des riches manuscrits des princes de Bourbon-Condé, le duc d'Aumale magnifie cette collection en achetant, dans toute l'Europe, des bibliothèques entières ou des volumes isolés, tels les *Très Riches Heures du duc de Berry*.



Le cabinet des livres
© Sophie Lloyd

LES APPARTEMENTS

Les appartements (les grands appartements, les appartements privés et le cabinet d'arts graphiques) sont situés dans la partie la plus ancienne du château, édifée à la Renaissance. Ce sont de véritables reflets des arts décoratifs français du XVII^e au XIX^e siècle.



La grande singerie
© Sophie Lloyd

LE PARC ET LES JARDINS

LE PARC

Le parc et les jardins du Château de Chantilly recouvrent aujourd'hui près de 115 hectares. À l'origine dessiné par André Le Nôtre, le parc s'est enrichi au fil des siècles de nouvelles créations réalisées selon les modes de chaque époque (les parterres à la française du XVII^e, le jardin anglo-chinois et le hameau du XVIII^e et le jardin anglais du XIX^e).



Le Château de Chantilly
© Thibault Charpentier

LES ACTIVITÉS À FAIRE DANS LE PARC



Le temple de Vénus
© Thibault Charpentier

Des activités nautiques :

Location de pédalos et bateaux électriques.

Des activités terrestres :

Balade commentée en petit train et location de voiturettes.

Des activités équestres :

Balade à cheval Henson.

Des activités pour toute la famille :

Jeu d'enquête historique géolocalisé, aire de jeux, kangourous, Jeu de l'Oie géant, livrets-jeux 7-12 ans...

LES GRANDES ÉCURIES

Chef-d'œuvre architectural du XVIII^e siècle, les Grandes Écuries ont été construites par l'architecte Jean Aubert pour Louis-Henri de Bourbon, 7^e prince de Condé. Ce véritable palais pour chevaux, bâti de 1719 à 1735, abrite un musée vivant du Cheval qui présente la relation entre l'homme et le cheval depuis le début des civilisations. Véritable écurie de spectacle, où se mêlent la passion du cheval et des arts équestres, le bâtiment accueille une Compagnie équestre qui propose toute l'année des créations originales pour émerveiller petits et grands.



Vue aérienne des Grandes Écuries
© Thibault Charpentier

9 cavalières

10 poneys

4 palfreniers

3 ânes

27 chevaux

1 mûle

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle (Roissy).

HORAIRES

Haute saison :

Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00.

Parc : 10h00 - 20h00.

Basse saison :

Château : 10h00 - 17h00.

Grandes Écuries : 12h00 - 17h00.

Parc : 10h00 - 18h00.

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie. Fermeture hebdomadaire le mardi.

ACCÈS

En voiture :

En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly.

En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise.

En train :

Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :

27 € pour les plus de 12 ans.

1 € pour les moins de 12 ans.

Accès château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires et animations équestres. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au château :

À pied : 20-25 minutes.

Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval ».

Navette gratuite les week-ends et jours fériés.

À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :

aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly - Senlis :

chantilly-senlis-tourisme.com

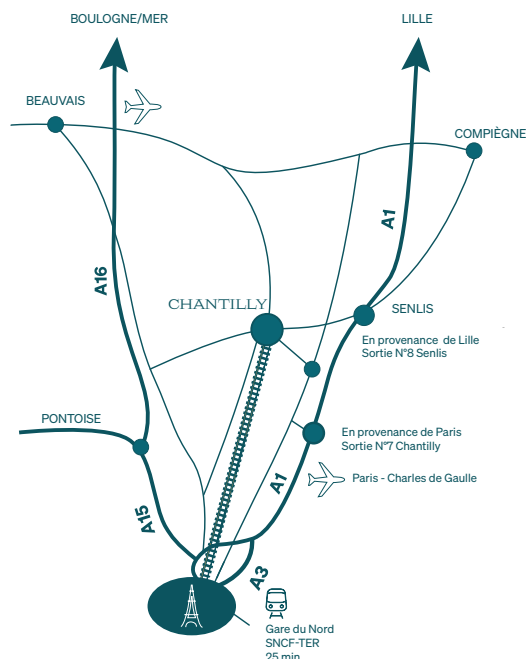
+33 (0)3 44 67 37 37

TARIFS

Billet 1 jour : château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires et animations équestres.

Tarif plein : 18 € - tarif réduit : 14,50 €

À PROPOS DU CHÂTEAU DE CHANTILLY



Découvrez le premier podcast du Château de Chantilly !
chateaudechantilly.fr/podcast-du-chateau-de-chantilly/

Plongez dans l'histoire fascinante de notre joyau national où se sont croisés rois, princes, rebelles et artistes. Un récit vibrant qui vous transporte à travers les siècles, au cœur des intrigues, des passions et des arts qui ont façonné le monde bâti par le plus grand collectionneur de son temps.

Une invitation sonore à découvrir l'âme d'un château, inspirée par les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres et les trésors littéraires qu'il renferme. Des fastes de la Renaissance à l'exil du duc d'Aumale un podcast qui vous livrera un fin morceau de l'Histoire de France !



Suivez le Château de Chantilly !

